

DIEU DEMEURE EN NOUS

« Dieu demeure en nous » est le titre du module qui conduira la catéchèse du temps de l’Avent jusqu’à la fin du temps ordinaire avant le Carême. Étonnant peut-être ! On pourrait s’attendre à lire « Dieu demeure AVEC nous » en écho à l’Emmanuel : Dieu avec nous (cf. Is7,14) et croire à une faute d’impression.

C’est pourtant un réel choix, car la fête de Noël n’est pas qu’un simple anniversaire qui ferait mémoire de la naissance de Jésus il y a plus de 2000 ans. Elle nous concerne aujourd’hui encore. St Jean-Paul II l’écrit : « La naissance de Jésus à Bethléem n’est pas un fait que l’on peut reléguer dans le passé. Devant Lui, en effet, prend place toute l’histoire humaine : notre présent et l’avenir du monde sont éclairés par sa présence. Il est « le Vivant » (Ap1,18), « Celui qui est, qui était et qui vient » (Ap1,4). »¹. Ainsi, par le mystère de l’Incarnation, Dieu est venu nous rejoindre dans notre humanité pour que nous puissions marcher dans ses pas. En Jésus, il se rend présent au milieu de nous comme un petit enfant, signe de sa proximité et de sa tendresse. Il descend au plus bas², partage notre vie de la naissance jusqu’à la mort afin d’y porter Sa vie et de la répandre en nous par son Esprit Saint si nous le désirons.

Dans la Tradition de l’Eglise, de nombreux saints ont exprimé l’idée que Jésus veut aussi naître dans nos cœurs. Parmi eux, Origène se questionne : « A quoi me sert-il que le Christ soit né une fois de Marie à Bethléem, s’il ne naît pas aussi par la foi dans mon âme ? ». St Paul l’exprime également dans ses épîtres quand il nous invite à revêtir le Christ (Rm13,14) ou à laisser le Christ habiter nos cœurs par la foi (Ep3,17). De même, Angelus Silesius, prêtre franciscain et mystique allemand du 17^{ème} siècle, affirme avec radicalité : « Christ serait-il né mille fois à Bethléem, s’il n’est pas né en toi, c’est ta perte à jamais »³.

1 Une question qui demeure

Titre étonnant mais aussi engageant. En effet, comment affirmer « Dieu demeure en nous » en étant crédible ? Devant les difficultés de la vie, telles que la maladie, les injustices, les catastrophes, il nous arrive d’entendre régulièrement : « Où est-il ton Dieu ? »

Ainsi, il me semble qu’affirmer « Dieu demeure en nous » ne peut être que de l’ordre du témoignage d’un croyant qui en a fait l’expérience. Face à la réalité parfois bien triste, souffrante ou violente de notre monde, il témoigne - car il l’a expérimenté - que l’Emmanuel, Dieu de paix et d’amour, demeure aujourd’hui encore avec nous et en nous et que la Vie est plus forte. Nous avons certainement tous des exemples en tête.

¹ JEAN-PAUL II, *Incarnationis mysterium, bulle d’indiction du grand jubilé de l’an 2000*. paragraphe 1.

² Cf. Ph2 5-10

³ <https://croire.la-croix.com/Definitions/Fetes-religieuses/Noel/Meditations-de-Noel/Angelus-Silesius-II-faut-qu-en-toi-Dieu-naisse>

En ce qui me concerne, je pense à un ami catéchiste qui arrive au bout du chemin après avoir lutté pendant plus de 10 ans contre un cancer. Il m'écrit pour m'annoncer que son fils vient d'avoir un terrible accident qui va l'immobiliser de longs mois et nécessiter une lourde rééducation. Son message se termine ainsi : « Je ne suis ni résigné, ni révolté. (...) La certitude que le Seigneur est à mes côtés dans sa douceur et son amour infini ne me quitte pas et l'amour que je porte à sa mère a chassé la révolte que la violente situation aurait pu m'inspirer... Après avoir tant déposé aux pieds de Marie comme à ceux de son Fils Jésus, je reprends humblement l'attitude de Marie en gardant dans mon cœur tout ce qui dépasse ma raison. » Témoignage édifiant qui montre que lorsque Dieu est présent et demeure en nous, un plus de vie est palpable, et que la foi et l'espérance restent possibles au cœur des difficultés les plus grandes.

Comme beaucoup de croyants, ce catéchiste a certainement découvert cette présence progressivement en relisant sa vie sous le regard de Dieu. Pensons par exemple à Saint Augustin qui, dans *Les confessions*, écrit : « Tu étais au-dedans de moi et moi j'étais au dehors et c'est là que je t'ai cherché ». ⁴ C'est aussi l'expérience croyante du peuple hébreu qui discerne, dans sa vie ordinaire, les signes de la présence de Dieu même quand tout vient à manquer ; un Dieu qui « s'adresse aux hommes comme à des amis et converse avec eux pour les inviter à entrer en communion avec lui et les recevoir en cette communion » ⁵. Toute la bible en témoigne.

2 Une expérience biblique

2.1 Dans l'Ancien Testament

Dans l'Ancien Testament, Dieu invite Abraham à marcher en sa présence (Gn17,1), il promet d'être avec Isaac (Gn26,3) mais aussi avec Jacob, précisant qu'il ne l'abandonnera pas (Gn28,15). Il le redit à Moïse lorsqu'il l'envoie vers Pharaon : « Je suis avec toi » (Ex3,12). Moïse rechigne car il ne sait pas parler, et Dieu promet qu'il sera avec sa bouche (Ex4,10-12). Il affirme la même chose à Josué : « J'étais avec Moïse, je serai avec toi ; je ne te délaisserai pas, je ne t'abandonnerai pas » (Jos1,15). La même promesse est faite au peuple d'Israël par la bouche d'Isaïe ou encore à Jérémie : « Ne les crains pas, car je suis avec toi » (Jr1,8). Il promet de demeurer au milieu de son peuple (Ex29, 45). Dieu désire une alliance, une rencontre (Am3,2), il veut parler et gagner le cœur de son peuple (Os2,16).

Et ce que Dieu promet, il le réalise. Le peuple en fait l'expérience. Dieu entend les cris et les souffrances de son peuple et il le libère, il voit leur faim et leur soif et il y répond. Il demande à Moïse de construire la tente de la rencontre (Ex26-27) dans laquelle Moïse lui parle face à face (Ex33, 11) ⁶. Elle est d'abord en dehors du camp. « Pour rencontrer le Seigneur, il faudra « sortir » de chez soi, sortir de ses pensées, sortir de ses projets, franchir un seuil et « entrer » dans ce lieu où le Seigneur est mystérieusement présent. En Nombres 2,2, on évoque aussi la tente de la rencontre qui se trouve au milieu du camp (...) Cela correspondra à une nouvelle étape où le peuple choisit de camper autour du Seigneur. » ⁷

⁴ SAINT AUGUSTIN, *Les confessions*, 10, 27.

⁵ CONCILE VATICAN II, *Constitution dogmatique Dei Verbum sur la Révélation divine*. 1965, n°2.

⁶ « L'expression pour évoquer la rencontre entre Moïse et Dieu est mystérieuse : « Le Seigneur parlait à Moïse, face à face ; comme un homme parle à un ami » (Ex33,11). Est-ce que Moïse a vraiment vu le Seigneur « face-à-face » ? Ou s'agit-il plutôt d'un « face-à-face » dans l'écoute ? La question de ce qu'on peut « voir » traverse le chapitre. Un peu plus loin, le Seigneur dira qu'on ne saurait voir sa face (cf. v.20). Ainsi une expérience est donnée, mais pas tout à fait. Ici, c'est un face-à-face dans l'écoute ; à la mort de Moïse, on dira que le Seigneur « connaissait » Moïse face-à-face. « Plus jamais en Israël ne s'est levé un prophète comme Moïse, lui que le Seigneur connaissait face-à-face » (Dt34,10). Moïse est l'homme du face-à-face, l'homme de la rencontre très personnelle qui permet un échange mystérieux. » MONIQUE DORSAT, « La carte de visite de Dieu », in Les cahiers de l'ABC-6 *S'ouvrir à la miséricorde*, 2019, p.31.

⁷ MONIQUE DORSAT, *op. cit.* p.31.

Cependant, malgré les signes de la présence de Dieu dans la vie des Hébreux, le peuple a du mal à rester fidèle. Il va aussi connaître l'exil. Dieu ne les abandonne pas et promet par la bouche du prophète Jérémie d'inscrire sa loi dans leur cœur (Jr31,33) : « Ils n'auront plus à instruire chacun son compagnon, ni chacun son frère en disant : « Apprends à connaître le Seigneur ! » Car tous me connaîtront, des plus petits jusqu'aux plus grands » (Jr 31, 34). Cette Parole de Dieu reste toujours vivante : « Elle est tout près de toi, cette Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu la mettes en pratique. » (Dt30,14).

2.2 Dans le Nouveau Testament

Ces promesses deviennent réalité quand Jésus, le Verbe de Dieu, prend chair en Marie et vient habiter parmi les humains (Jn1,14) ou « camper parmi nous »⁸ ou encore « planter sa tente parmi nous »⁹. Littéralement, nous pourrions aussi traduire : « La parole s'est incarnée et elle a tabernaculé parmi nous » puisque le verbe utilisé pour dire « il a campé parmi nous » est calqué sur le nom « *shekhina* » qui signifie tabernacle. Dieu s'abaisse et, en Jésus, prend la condition d'un homme qui partage notre vie jusqu'à la mort sur la croix pour nous faire vivre sa vie¹⁰, celle qui ne finit pas car elle vient de Dieu, l'Amour plus fort que la mort.

Dans les évangiles, le verbe « demeurer » est souvent mis dans la bouche de Jésus. Pensons à l'Évangile selon Luc, où Jésus dit à Zachée : « Zachée, descends vite, aujourd'hui il faut que j'aie demeuré dans ta maison » (Lc19,5). Il y a comme un impératif, un désir que Jésus ne peut contenir : « vite », « aujourd'hui il faut que... ». Et lorsque Jésus demeure chez quelqu'un, tout change. Luc précise que Zachée est debout (Lc19, 8), remis debout dans sa posture d'homme, reconnu non plus comme le publicain et collecteur d'impôts mais aussi comme fils d'Abraham (Lc19,9).

Mais c'est surtout dans l'Évangile selon Jean que s'exprime le désir de Jésus de demeurer en nous à l'exemple de l'intimité qu'Il a lui-même avec son Père. Tout d'abord dans le discours du pain de vie : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui. » (Jn6,56) ; mais aussi lors de son dernier discours : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. » (Jn15, 9-10). Il promet l'Esprit-Saint : « Je vous parle ainsi, tant que je demeure avec vous ; mais le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. » (Jn14, 25-26). « L'Esprit de vérité (...) demeure auprès de vous, et il sera en vous. » (Jn14,17)¹¹ Après sa mort et sa résurrection, Jésus renouvelle sa promesse d'être avec nous « tous les jours jusqu'à la fin des temps » (Mt28,20). Saint Paul parle d'« habiter » : « Que le Christ habite vos cœurs par la foi » (Ep3,17). Il n'a pas peur d'interpeler les Corinthiens et chacun d'entre-nous. Le sanctuaire, la demeure de Dieu parmi nous ne sont pas extérieurs à nous, mais en nous : « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? » (1Co3,16). Il en a fait l'expérience lui-même : « Ce n'est pas moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga2,20). Il en est de même pour l'évangéliste Marc qui affirme dans sa finale : « Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient. » (Mc16,20).

⁸ Traduction de la bible de Jérusalem 2000.

⁹ Traduction Chouraqui.

¹⁰ « Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance. » (Jn10,10) ou encore Jésus dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. » (Jn11, 25-26)

¹¹ Cf. aussi Jn7,37 : au dernier jour de la fête des Tentés, Jésus annonce le don de l'Esprit : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! Comme dit l'Écriture : De son cœur couleront des fleuves d'eau vive. » Et l'évangile poursuit : « En disant cela, il parlait de l'Esprit Saint qu'allaient recevoir ceux qui croiraient en lui. En effet, il ne pouvait y avoir l'Esprit, puisque Jésus n'avait pas encore été glorifié. » Cf. aussi 19, 34.

3 Un désir de Dieu pour aujourd'hui

Ce désir de Dieu de demeurer en nous et de nous visiter reste d'actualité pour nous aujourd'hui, tout particulièrement en ce temps d'Avent. « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure » (Jn13,24) ou encore « Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi. » (Ap3,20). Encore faut-il accueillir ce don, le désirer, être en recherche, le laisser nous rejoindre et cheminer avec nous, autrement dit : nous ouvrir à l'amour sauveur de Dieu et en vivre concrètement.

Si j'avais compris comme je le fais maintenant qu'un si grand Roi habite ce petit palais de mon âme, il me semble que je ne l'aurais pas si souvent laissé seul.

Sainte Thérèse d'Avila, *Chemin de perfection* 28,11. In : *Œuvres complètes*, traduction M. Marie du Saint Sacrement, Cerf, Paris, 1995, p.806

C'est un peu ce que vivent les mages (Mt2). C'étaient des chercheurs, ils étaient en questionnement, curieux, attentifs à ce qu'ils vivaient au point de reconnaître un signe dans le ciel. Ils vont se laisser déplacer physiquement et intérieurement. Ils se mettent en route, vont à la rencontre, posent des questions... avant de se retrouver aux pieds de Jésus. Ils reconnaissent, en ce bébé ordinaire, le Messie, probablement différent de l'image qu'ils en avaient. Ils se réjouissent d'une très grande joie, précise le récit (Mt2,10) et ils l'adorent. Aucune parole, mais une rencontre qui change leur vie. Si, extérieurement, ils restent les mêmes, le texte précise qu'ils repartent par un autre chemin après avoir été avertis en songe, attentifs une fois encore aux signes qui leurs sont donnés.

De même, lors de notre baptême, nous sommes devenus fils adoptifs de Dieu et nous avons reçu sa vie divine. Un don nous a été fait mais il n'est pas magique. Nous avons été créés libres et capables d'accueillir ou de refuser son amour ; Dieu ne peut rien faire sans nous¹². Cela dépend de notre capacité à reconnaître la présence de Dieu en nous, de notre désir d'être en relation avec lui, d'être attaché à lui comme les sarments à la vigne¹³, en résumé : de notre réponse et de notre engagement. Sans cela, la vie de Dieu en nous ne peut se déployer. La liturgie met clairement en évidence ce mouvement : la méditation de la Parole de Dieu rejoint le concret de nos vies, elle appelle une prise de position qui est signifiée quand l'assemblée se lève, se frappe la poitrine, se déplace et répond. C'est aussi le cas avec l'offertoire où, à travers les offrandes apportées, l'assemblée exprime qu'elle s'offre à Dieu et à son action.

Ainsi, affirmer que « Dieu demeure en nous », ce n'est pas croire que tout tombe du ciel et que Dieu agit à notre place. C'est quelque chose de dynamique, de l'ordre de la relation et de la communion, et cela à des conséquences en catéchèse.

4 Des conséquences en catéchèse

4.1 Dans le témoignage donné

Jésus n'a pas fait que des discours. Ces disciples l'ont vu être en relation avec son Père. Sa proximité, son intimité avec Dieu son père, est telle qu'elle touche les disciples au point qu'en le voyant se retirer régulièrement dans la montagne pour prier, ils lui demandent : « Seigneur, apprends-nous à prier » (Lc11,1). Pourtant ils sont juifs, ils ont l'habitude de prier. Ils interrogent pourtant Jésus, car quelque chose de plus dans sa façon de prier attire et éveille leur désir.

¹² Rappelons-nous Jésus qui demande à l'aveugle « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » (Mc10, 51).

¹³ Cf. Jn15,1-8.

Jésus vivait aussi ce qu'il disait. Il a aimé jusqu'au bout. Toute sa vie, tous ses actes, sa façon d'être et de faire, témoignent de cette présence de Dieu en lui.

Être catéchiste, c'est suivre Jésus et donner le désir aux catéchisés d'entrer en relation et en intimité avec le Christ. C'est être témoin de ce Dieu qui demeure en nous et marche à nos côtés, quels que soient les obstacles du chemin. C'est être témoin que la présence active de Dieu dans nos vies donne plus de joie, de force dans les épreuves, qu'elle conduit à plus de liberté, d'espérance, à une vie qui ne s'arrête pas à la mort.

Mais nous n'attesterons de cette présence de Dieu en nous que si nous en vivons concrètement en rejoignant ce que vivent les catéchisés : leurs joies mais aussi leurs souffrances, comme Jésus lui-même l'a fait en posant des actes concrets. C'est prendre le temps de les connaître, de se faire proches de ce qu'ils vivent, de les accueillir avec leurs différences et unicité, d'être à leur écoute et d'entendre leurs besoins, de trouver le bon rythme pour cheminer avec chacun, d'accepter aussi d'être dérangé ou de les voir partir. C'est aussi prendre le temps de relire ce que nous vivons avec eux, pour être capable de nous émerveiller et de découvrir la présence de Dieu, parfois cachée, qui œuvre et agit en eux.

Saint Paul nous montre l'exemple. Il n'est pas rare qu'il commence ses lettres en rendant grâce pour les communautés auxquelles il écrit¹⁴. C'est la preuve qu'il les connaît, qu'il sait les événements heureux et malheureux qu'elles traversent. Cela montre aussi qu'il porte tout cela dans la prière et que sa prière est nourrie de tout ce qu'il vit.

A nous aussi de prendre le temps de rencontrer le Seigneur et de nous nourrir de sa présence dans la prière personnelle et communautaire, la lecture priante de la bible, les sacrements et tout particulièrement l'Eucharistie.

Évangélisateurs avec esprit veut dire évangélisateurs qui s'ouvrent sans crainte à l'action de l'Esprit Saint. À la Pentecôte, l'Esprit fait sortir d'eux-mêmes les Apôtres et les transforme en annonciateurs des grandeurs de Dieu, que chacun commence à comprendre dans sa propre langue. L'Esprit Saint, de plus, infuse la force pour annoncer la nouveauté de l'Évangile avec audace, (parresía), à voix haute, en tout temps et en tout lieu, même à contre-courant. Invoquons-le aujourd'hui, en nous appuyant sur la prière sans laquelle toute action court le risque de rester vaine, et l'annonce, au final, de manquer d'âme. Jésus veut des évangélisateurs qui annoncent la Bonne Nouvelle non seulement avec des paroles, mais surtout avec leur vie transfigurée par la présence de Dieu.

Evangelii Gaudium. n°259.

¹⁴ Cf. par exemple Ph1,3 ou 2Tim1,1.

4.2 Dans notre posture

Comme l'affirme l'auteur de l'épître aux Hébreux, la Parole de Dieu est vivante, énergique et plus tranchante qu'une épée¹⁵, ce que reprend le Directoire pour la Catéchèse¹⁶. Nous sommes invités à la laisser toucher les cœurs et faire son œuvre. Elle ne nous appartient pas. Nous sommes à son service et par notre savoir-faire et savoir-être, laissons-la agir, nous interroger, faire écho sans penser qu'il y a UNE bonne réponse car la Parole de Dieu prend chair en chacun de façon différente.

La Parole de Dieu est dynamique ; elle grandit et se diffuse d'elle-même (cf. Ac12,24), ayant un potentiel que nous ne pouvons pas prévoir. L'Évangile parle d'une semence qui, une fois semée, croît d'elle-même, y compris quand l'agriculteur dort (cf. Mc 4,2-29). L'Église doit accepter cette liberté insaisissable de la Parole, qui est efficace à sa manière, et sous des formes diverses, telles qu'en nous échappant elle dépasse souvent nos prévisions et bouleverse nos schémas.

Directoire pour la catéchèse. n°284.

Le pape François, dans une de ses homélies, nous partage : « Jésus demande de demeurer en Lui, non pas dans nos propres idées, de sortir de la prétention de contrôler et de gérer ; il nous demande de faire confiance à l'autre et de nous donner à l'autre. Demandons au Seigneur de nous libérer de la recherche de l'efficacité à tout prix, de la mondanité, de la subtile tentation de nous rendre un culte à nous-mêmes et à notre talent, de l'obsession de l'organisation. Demandons la grâce d'accueillir le chemin indiqué par la Parole de Dieu : humilité, communion, renoncement. »¹⁷

Il s'agit aussi de coopérer avec l'Esprit-Saint. Si Dieu, par son Esprit, est le premier acteur, celui qui travaille les cœurs, sème et œuvre avant nous (cf. Mt13,3) - et continuera son travail après nous, nous nous stressons et nous épuisons chaque fois que nous voulons tout faire par nous-mêmes, tout dire, donner la bonne réponse, etc. en oubliant simplement qu'il nous précède.

Prenons le temps de l'implorer, de lui confier ceux que nous allons rencontrer, de lui demander son aide pendant les rencontres et de lui en rendre compte après.

4.3 Dans l'éducation à la prière et à l'intériorité

Affirmer que « Dieu demeure en nous », c'est évoquer une expérience dans laquelle la prière, personnelle mais également communautaire, a toute sa place. Une prière qui n'est pas une récitation mécanique vite faite, bien (ou mal) faite, mais une rencontre, un dialogue avec ce Dieu qui habite en nous où le corps, les Écritures, la beauté et les arts ont leur place. Cela demande du temps, une fidélité, une régularité qui permet d'entrer dans une plus grande proximité avec lui, de l'écouter, et de parler au Seigneur comme un ami parle à un ami.

¹⁵ Cf. He4, 12.

¹⁶ CONSEIL PONTIFICAL POUR LA PROMOTION DE LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION, *Directoire pour la Catéchèse (DpC)*. 2020, n°91. « La catéchèse tire son message de la Parole de Dieu, qui est sa source principale. Par conséquent, « il est fondamental que la Parole révélée féconde radicalement la catéchèse et tous les efforts pour transmettre la foi ». L'Écriture sainte, que Dieu a inspirée, atteint en profondeur l'âme humaine, plus que toute autre parole. La Parole de Dieu ne se tarit pas dans l'Écriture sainte, car c'est une réalité vivante, opérante et efficace. »

¹⁷ PAPE FRANÇOIS, *Homélie*, messe pour l'ouverture de l'assemblée générale de *Caritas internationalis*. Vatican, 23 mai 2019.

Nous avons la responsabilité d'éduquer les catéchisés. Cela ne signifie pas « enseigner » notre conception personnelle de la prière mais prier avec eux, prévoir dans chacune de nos rencontres un temps suffisant pour cela, développer un regard contemplatif sur l'autre en découvrant la présence de Dieu qui s'y cache.¹⁸

Est-ce qu'un enfant peut prier ? Mais oui, il le peut. Comment exprimera-t-il sa prière ? Comme un enfant, par un baiser au tabernacle, par un sourire peut-être, par une parole dont nous comprendrons à peine le sens, mais qu'importe ? Il exprime sa prière comme il peut ; mais puisqu'il a la foi, et qu'on lui a dit que Jésus est dans le tabernacle ou en lui, il va pouvoir exercer cette foi, d'une façon non pas explicitée à la manière d'un adulte, mais cependant réelle.

Le contact est établi avec Dieu et, par conséquent, l'enrichissement de ce contact sera réalisé en lui. Un peu plus tard, il le prendra avec des images, puis avec une pensée ; mais ce contact, quelle que soit sa forme extérieure, y sera à la mesure de sa foi.

Et nous, dans notre prière, nous veillerons bien à prendre contact ainsi, à mettre notre foi en éveil. Notre exercice de prière sera une prière vocale peut-être, mais à la condition qu'elle soit animée intérieurement par la foi, par cet acte de foi qui est en nous. Elle sera animée peut-être par une méditation ou par le silence.

Bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, *Au souffle de l'Esprit*, Editions du Carmel, 2017, pages 112-113.

5 Conclusion

Accueillir Dieu présent en nous et désirer le faire connaître est exigeant. Mais comptons sur lui ! En ce temps d'Avent, nous sommes invités personnellement à redécouvrir la présence de Dieu au plus profond de nous et son désir de naître dans nos cœurs, pour pouvoir le célébrer dans nos communautés et nos familles par les rites et les traditions.

Soyons des veilleurs, comme l'Avent nous y invite. Veillons avec courage pour repérer les signes de sa présence, entendre pour nous personnellement cette parole du Père : « Tu es mon Fils (ma Fille), moi, aujourd'hui je t'ai engendré(e) » (Ps2,7), et en rendre grâce par notre témoignage. Veillons aussi avec patience les jours de nuit et de doute, et n'hésitons pas à dire au Seigneur comme Jérémie : « Seigneur, toi qui sais, souviens-toi de moi et visite-moi » ! (Jr15,15)

Anne-Marie Métais, novembre 2022

¹⁸ Cf. Abbé Christophe Godel, *Convictions et attitudes pastorales du Pape François*. 2015, p.12.